

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LES ACTEURS DÉPLA- CÉS

L’AFFICHARD, JEAN DE

Comédie — 1737

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LISETTE	78 rép.	MADemoisELLE GRAND-VAL	12 rép.
LUCAS	64 rép.	MONSIEUR FIERVILLE	11 rép.
LA FOLIE	32 rép.	MONSIEUR POISSON	9 rép.
LUCILE	30 rép.	LÉDA	9 rép.
MONSIEUR MONDOR	29 rép.	DORIS	9 rép.
MADAME MONDOR	24 rép.	MADAME DANGEVILLE	8 rép.
DORANTE	21 rép.	PETIT GARÇON	7 rép.
LE MARQUIS DE BOIS-SEC	21 rép.	PETITE FILLE	7 rép.
MÉNÉLAS	21 rép.	MONSIEUR DE LA THO-RILLIÈRE	6 rép.
ÉLU	19 rép.	MONSIEUR FLEURY	5 rép.
LA VILLE DE PARIS	15 rép.	AUTRE	2 rép.
MONSIEUR DE MONT-ME-NY	14 rép.	MADemoisELLE DANGEVILLE	1 rép.

*Personnages muets & suite : LE PETIT ARMAND, LA PETITE DEHAND, L'ÉLU DE
BEAUJEU*

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

PROLOGUE	5
COMÉDIE	23

PROLOGUE

SCÈNE PREMIÈRE

La Ville de Paris, Monsieur de Mont-Meny.

MONSIEUR DE MONT-MENY

Quoi ! La Ville de Paris dans notre hôtel ! Cela m'étonne ; puis-je vous demander, Madame, la cause de votre visite.

LA VILLE

Elle a pour objet vos intérêts et mes plaisirs.

MONSIEUR DE MONT-MENY

L'un et l'autre est l'unique but de nos soins ; cependant nous n'avons pas toujours le bonheur de réussir. 5

LA VILLE

Je ne le sais que trop ; mais dans la circonstance où je me trouve, j'ai besoin que vous fassiez un effort.

MONSIEUR DE MONT-MENY

Vous pouvez compter sur notre zèle.

LA VILLE

Vous me voyez à la veille d’être entièrement abandonnée ; depuis le départ des Officiers, le beau sexe n’a trouvé d’amusement que chez les gens de robe et les abbés ; les vacances vont nous enlever les uns et les autres, si vous ne trouvez moyen de les retenir.

10

MONSIEUR DE MONT-MENY

Que faut-il faire pour cela ?

LA VILLE

De l’excellent, ou du bizarre.

15

MONSIEUR DE MONT-MENY

L’alternative est embarrassante : le premier est au-dessus de nos forces, le second est fort équivoque.

LA VILLE

N’importe, il faut quelquefois risquer.

MONSIEUR DE MONT-MENY

Pour vous satisfaire, Madame, nous aurions besoin de quelque cerveau de travers, de quelque Auteur Calotin.

20

SCÈNE II

La Folie, La Ville, Monsieur de Mont-Meny.

(Considérant la Ville.)

LA FOLIE (*mettant la main sur l'épaule de Monsieur de Mont-Mény*)

Le voici. Ah ! Ah ! Madame, vous dans ces lieux ! Je suis charmée de de vous y rencontrer ; je vois que nous sommes inséparables.

LA VILLE

Quoi! Vous me connaissez ?

LA FOLIE

Oui, Madame, à votre Vaisseau peut-on vous méconnaître ? Embras-
sons-nous ; j'ai toujours diverti la ville et les faubourgs.

25

LA VILLE

La Ville et les Faubourgs vous sont très redevables.

(*Montrant sa tête.*)

LA FOLIE

J'ai là ... Une ressource infinie pour vos amusements ; vous en jugerez
par l'échantillon que je vous apporte.

LA VILLE

Je suis impatiente de le voir.

30

LA FOLIE (*à Monsieur de Mont-Mény*)

Allez dire à vos camarades que je les attends.

SCÈNE III

La Folie, La Ville.

LA FOLIE

Il me semble que vous me considérez avec beaucoup d’attention.

LA VILLE

Je regarde si je ne reconnâitrai pas en vous les traits de quelques-uns de mes auteurs ; mais j’ai beau vous examiner , vous ressemblez à tous en ³⁵ général, sans en désigner aucun en particulier ; votre personne est toute nouvelle à mes yeux.

LA FOLIE

Vous me surprenez ! Je suis fans cesse avec vous ; je préside à toutes vos actions, je gouverne toutes vos démarches ; c’est moi que vous prenez pour guide, pour conseil, et vous ne me connaissez pas ?

40

LA VILLE

Non, quel est votre nom, votre demeure ?

LA FOLIE

Ma demeure est partout ; maisons, palais, bureaux, comptoirs, tout me sert d’asile ; je loge, avec la suffisance, chez les financiers, avec la fatuité , chez les petits-mâîtres, avec l’appétit, chez les Gascons, au cabaret, avec les peintres, proche les toits, avec les auteurs.

45

LA VILLE

Et avec la discorde chez les comédiens.

(Elle marche comiquement.)

(Elle danse.)

(Elle embrasse la Ville.)

LA FOLIE

C'est la vérité ; mais écoutez : sous l'habit d'un Narcisse je me promène aux Tuileries de cette façon. Tantôt Sous la figure d'une Coquette je fais l'exercice de l'éventail, je lance un coup d'oeil au Comte, je souris au Président, j'agace le Trésorier ; une autre fois, avec la contenance d'un 50
jeune étourdi, j'entre chez une actrice, et voici mon début : Ma Reine, que vous avez de charmes ! Me donnez-vous à souper ?

LA VILLE

Tout cela me divertit, sans m'éclaircir.

LA FOLIE *(montrant sa marotte)*

Connaissez-moi.

LA VILLE

Eh ! Quoi ! C'est la Folie !

55

LA FOLIE

Elle même. J'ai pris soin d'inspirer à un jeune auteur la pièce que j'apporte ; c'est son coup d'essai. La crainte que donnent ordinairement les premières productions, l'empêche de se faire connaître : je me fuis chargée de présenter son ouvrage.

LA VILLE

Puisque la Folie s’en mêle, je compte sur du plaisant.

60

LA FOLIE

Vous y trouverez peut-être du singulier. Mais j’aperçois les comédiens, voulez-vous être témoin de la façon dont ils recevront la pièce.

LA VILLE

Non ; je vais inviter mes habitants à venir prendre part au cadeau que vous leur préparez.

SCÈNE IV

Les Comédiens, La Folie.

65

MONSIEUR DE MONT-MENY *(à la Folie)*

J’ai l’honneur de vous présenter mes camarades.

LA FOLIE

Messieurs, je suis votre serviteur.

MONSIEUR POISSON

Un siège à Monsieur.

MADAME DANGEVILLE

Avancez ce fauteuil.

MONSIEUR DE LA THORILLIÈRE

Commencez, Monsieur, nous sommes prêts à vous entendre.

70

MADemoiselle GRANDVAL

Je suis vive, prompte, ne me faites point attendre.

MONSIEUR FIERVILLE

Hâtez-vous, nous avons répétition.

MONSIEUR POISSON

Lisez distinctement.

MONSIEUR FLEURY

Je l'en défie, si nous parlons toujours.

LE PETIT GARÇON

Quelle lenteur ! Cela devrait être lu.

75

LA PETITE FILLE

Vous m'impatientez furieusement ; commencez donc.

LA FOLIE

Point de lecture : je suis un auteur au-dessus des règles, je prétends que ma pièce soit reçue sans examen.

MONSIEUR DE MONT-MENY

Que dites-vous ?

MADAME DANGEVILLE

Comment ?

80

MONSIEUR FIERVILLE

Je ne vous comprends pas.

LA FOLIE

Cela pourtant est assez clair.

MONSIEUR DE LA THORILLIÈRE

Y pensez-vous, Monsieur ?

MONSIEUR FLEURY

La proposition est absurde.

MADEMOISELLE GRANDVAL

Quelque bonne opinion que nous puissions avoir de vous, le risque est trop grand. 85

LE PETIT GARÇON

En vérité, Monsieur, vous n’êtes pas raisonnable.

LA PETITE FILLE

Depuis que je suis au théâtre, je n’ai rien vu de pareil.

LA FOLIE

Je n'écoute point vos discours ; conformez-vous, s'il vous plaît, à mes intentions, sinon point de pièce. J'ai fait l'ouvrage sans réflexion , je veux qu'il soit reçu sans lecture, et joué sans répétitions.

90

MONSIEUR DE MONT-MENY

Sans répétitions !

MADAME DANGEVILLE

Vous plaisantez.

MONSIEUR POISSON

Cela n'est pas possible.

MONSIEUR FIERVILLE

Je n'y consentirai jamais.

95

MADemoiselle GRANDVAL

Nous avons des juges trop éclairés, on ne nous passerait pas cette imprudence.

LE PETIT GARÇON

Ma réputation s'y trouverait compromise.

LA PETITE FILLE

J'ai trop d'expérience pour vous donner ma voix.

LA FOLIE *(se levant)*

Je me retire ; vos refus obstinés vous rendent indignes de mes bontés. 100
Adieu.

MONSIEUR FLEURY

Voyons ce qu’il veut nous donner.

MADAME DANGEVILLE

C’est peut-être du bon.

MONSIEUR DE LA THORILLIÈRE

Si la pièce ne nous convient pas, nous serons les maîtres de la refuser.

MONSIEUR FIERVILLE

C’est bien dit, Monsieur ; revenez, s’il vous plaît. 105

MADemoiselle GRANDVAL *(à la Folie)*

Vous êtes bien vif.

LE PETIT GARÇON

Qu’on a de peine avec les auteurs !

LA PETITE FILLE

Quelle complaisance il faut avoir !

LA FOLIE

Je suis charmée de vous voir plus dociles, et que votre intérêt vous ouvre enfin les yeux. La pièce dont il s'agit, est une espèce d'ambigu, elle a pour titre : L'Amant Comédien ; en voici les rôles tout prêts.

110

MADemoiselle GRANDVAL

Sans doute que vous faites de moi une amoureuse tendre, vive et badine.

MONSIEUR POISSON

De moi, un Crispin, qui par des traits bouffons et des sauts en avant...

MONSIEUR DE LA THORILLIÈRE

De moi un raisonneur, un père ?

115

LA FOLIE

Point du tout, à Mademoiselle Grandval. Je vous donne un rôle de soubrette.

MADemoiselle GRANDVAL

Moi, soubrette ! Cela ne me va point ; j'en appelle au parterre.

LA FOLIE

Un auteur est maître des rôles ; ainsi, Mademoiselle, je vous prie de faire celui que je vous destine.

120

MADemoiselle GRANDVAL

Si vous le voulez absolument, je risquerai ce début.

MONSIEUR FIERVILLE

Non pas, s’il vous plaît : les soubrettes appartiennent à Mesdemoiselles Dangeville ou Dubocage : demandez à mes confrères.

MONSIEUR DE MONT-MENY

Monsieur a raison.

MONSIEUR FIERVILLE

On ne doit point aller sur les droits de ses camarades.

125

LA FOLIE

Mais, Monsieur...

MONSIEUR FIERVILLE

Mais, tant qu’il vous plaira.

LA FOLIE

Quoi ! Je ne pourrai disposer...

MADAME DANGEVILLE

Non, nous avons chacun notre emploi marqué ; ayez la bonté de vous y conformer.

130

LA FOLIE

Je vois que nous allons avoir mille difficulté ; sous les préviendrons, si vous voulez m’en croire.

MADemoiselle Grandval

De quelle manière ?

LA FOLIE

En tirant les rôles au sort.

MONSIEUR FIERVILLE

Le projet est charmant.

135

MADAME DANGEVILLE

Je l'adopterais en faveur de la nouveauté.

MONSIEUR DE MONT-MENY

On n'a jamais rien proposé de si ridicule.

MONSIEUR FLEURY

J'en conviens ; mais il faut quelquefois se prêter aux idées de ces Messieurs.

MADemoiselle Grandval

Peut-être que le sort fera moins capricieux que l'Auteur.

140

MONSIEUR POISSON

Pour moi je jouerai tout ce qui me viendra.

LE PETIT GARÇON

Cet auteur là me paraît timbré.

LA PETITE FILLE

Sa pauvre cervelle est bien malade.

MONSIEUR DE LA THORILLIÈRE

Voyons ce que cela produira.

(Elle tire.)

(On tire.)

LA FOLIE

Puisque vous voilà d’accord, ne perdons point de temps. Madame Dan-¹⁴⁵
geville, commencez. Attendez à voir votre fort que tout soit tiré. Voyons
à présent les rôles qui vous sont échus.

MADAME DANGEVILLE

Lucile, à moi l’amoureuse ! Me voilà bien lotie ?

(À Madame Dangeville.)

MONSIEUR POISSON

Dorante, c’est apparemment l’amoureux. Touchez-là ; je suis aussi bien
partagé que vous.

150

MONSIEUR DE LA THORILLIÈRE

Le Marquis. Moi, Marquis ! Suis-je d’une tournure à faire des extrava-
gances.

MADemoiselle GRANDVAL

Lisette. Le sort répond à l'idée de l'auteur, il en faut passer par-là, malgré le péril.

(À La Folie.)

MONSIEUR DE MONT-MENY

Léda, mère d'Hélène. Si vous croyez que je jouerai ce rôle-là, vous vous trompez fort. 155

(À Monsieur de Mont-Meny.)

MONSIEUR FLEURY

Doris, confidente de Léda. Nous sommes bien assortis.

MADemoiselle GRANDVAL

Voilà deux acteurs placés à merveilles.

MONSIEUR FIERVILLE

L'Élu, père de Dorante. C'est un niais ; moi je doublerai Monsieur Dangeville ! Je ne crois pas cela ! 160

LA FOLIE *(au petit Garçon)*

À vous petit bonhomme.

(À Madame.)

LE PETIT GARÇON

Monsieur Mondor, père de Lucile. Dangeville. Je serai votre papa, Madame ; allez, allez, je vous ferai obéir de la bonne sorte.

(À Madame Dangeville.)

LA PETITE FILLE

Madame Mondor. Me voilà mère avant d’être mariée. Ma petite mignonne. Vous serez ma fille, vous n’aurez qu’à vous bien tenir, je sais comme on range la jeunesse.

165

LA FOLIE

Il me reste un rôle de paysan, mais je m’en charge : pour rendre la pièce plus folle, j’y représenterai Monsieur Lucas ; je serai déplacé tout comme vous.

MONSIEUR DE MONT-MENY

Ho ça, Monsieur l’Auteur, vous imaginez-vous qu’on puisse représenter votre comédie, comme les rôles en sont distribués ?

170

LA FOLIE

Pourquoi non ? Le public veut du nouveau ; peut-être en trouvera-t-il dans le déplacement des acteurs.

MONSIEUR FIERVILLE

Nous ne risquerons pas une pareille nouveauté.

MADAME DANGEVILLE

Nous serions les dupes de notre complaisance.

175

LA FOLIE

Rassurez-vous : je prends tout sur mon compte. Le public m'a toujours favorisé ; vous vous ressentirez tous des bontés qu'il a pour un auteur comme moi.

MONSIEUR DE MONT-MENY

Vous ne pouvez être inspiré que par la folie.

LA FOLIE

Vous pensez juste ; c'est elle que vous voyez sous ce déguisement ;
montrant sa marotte. S'il vous reste quelque doute, qu'il s'évanouisse à
l'aspect de mon sceptre. 180

MONSIEUR POISSON

Honneur à la souveraine du genre humain.

MONSIEUR FIERVILLE

Nous ne nous opposons plus à vos volontés.

LA FOLIE

Allons, que ma pièce soit jouée sur le champ. 185

MADemoiselle GRANDVAL

Donnez-nous donc les moyens de vous servir aussi promptement que vous le désirez.

(En les touchant de sa marotte.)

(Les Comédiens sortent.)

LA FOLIE

C’est à quoi je vais pourvoir ; les Dieux, qui m’ont privée du jugement, pour m’en dédommager, m’ont donné la mémoire, et la faculté de la communiquer. Éprouvez la vertu de la marotte ; une simple lecture de votre rôle vous suffira pour le savoir. Allez. 190

LA FOLIE *(au public)*

Messieurs, le désir de vous plaire a souvent fait imaginer aux auteurs quelque chose de singulier, mais toutes les folies ne sont pas heureuses ; nous souhaitons que celle-ci vous amuse, et que l’ardeur de notre zèle fasse excuser notre témérité. 195

COMÉDIE

SCENE PREMIÈRE

Lisette, Lucas.

LUCAS

Vous vla fort à propos. Mameselle Lisette.

LISETTE

Que me veux-tu, Lucas ?

LUCAS

Vous savais bian que Monsieur Dorante, nous a ce matin graissé la patte pour nous engager à parler de son amour à Mameselle Lucile ?

200

LISETTE

Oui, Lucas.

LUCAS

Vous savais bian que nous ne li en avons pas encore ouvart la bouche.

LISETTE

L'occasion ne s'en est pas offerte.

LUCAS

Vous savais bian itou que je ne savons pas trop si ce Monsieur Dorante est tel qu’il nous le paraît.

205

LISETTE

Oh ! Je ne doute point de sa probité, elle est peinte sur son visage : il a l’air et la manière d’un homme de naissance.

LUCAS

C’a est vrai, Mameselle Lisette ; mais , morgué y a des parsonnes qui avont des philozomies si trompeuses.

LISETTE

Je n’ai sur Dorante aucun fâcheux soupçon.

210

LUCAS

Tant mieux. Ho ça, Mamefelie Lisette, vous savais bian tout ce que je venons de vous dire ; mais, ventrebille, vous ne savais pas tout.

LISETTE

Que sais-tu donc encore, Lucas ?

LUCAS

Regardez-moi bian fixiblement, à marveilles ! Devinais vous queuque chose ?

215

LISETTE

Non. Que veux-tu dire ?

LUCAS

Vous ne devinais rian ! Vous me trompais, Mameselle Lisette : vous ères trop éveillée ; trop seine, pour ne pas var que je sommes épardument amoureux de vous.

LISETTE

Quoi ! Tu m'aimes ?

220

LUCAS

La tête m'en torne. Mais votre surprinze est-elle de joie ou de tristesse ?

LISETTE

Vraiment, Lucas, elle est de joie.

LUCAS

Alle est de joie ! Me vla le plus heureux jardinier du village ; apprenais que depis longtemps je renfermions stamour-là, et que sans stilà de Dorante je n'aurions jamais osé vous dégoiser. Tatigue ! Que jevians de me²²⁵ tirer une tarribie épeine du pié ! Vous m'aimais, je vous aime, et je nous aimons : queul ravissement ! Ne songeons qu'à nous bian aimer, et à conduire, chemin faisant, l'amour de Dorante à bonne fin. À ne vous point mentir je sis un tantet coëffé de ce gentilhomme là ; sa contenance m'a plu d'abord ; une parsonne de rian n'aurait pas une meine si²³⁰ revenante, des magnières si agriables, et ne ferait pas de si biaux présents ; Lucile et li sont faits l'un pour l'autre ; c'est un mariage conclu, et le nôtre par-dessus le marché.

LISETTE

Tu vas bien vite, Lucas ; savons-nous si Monsieur et Madame Mondor sont d'humeur à marier leur mie ?

235

LUCAS

Pourquoi la garderont-ils ? Une fille n’est bonne qu’a devenir femme, pis à rendre son mari... Que sais-je ?

LISETTE

Malgré l’empire que j’ai sur l’esprit du père et de la mère, je crains de voir échouer mon projet.

LUCAS

Vous êtes trop craignreuse, tout ira bian.

240

LISETTE

Sur quoi fondes-tu cette espérance ?

LUCAS

Pargué, sur la raison. Acoutez, Mameselle Lucile n’a que seize ans, alle sort du Couvent, où alle n’a pu faire d’inclination ; drès qu’aile verra Dorante, zeste, alle en deviendra folle. Dorante ira et viendra ; il écrira, alle répondra ; le père et la mère s’aparcevront de queueque manigance ; ils espioneront leur fille , ils la surprendront causant, riant, folâtrant avec Dorante ; aussitôt de faire tapage du côté des bonnes gens, de l’autre de pleurer, se lamenter, se désespérer. Qu’arrivera-t-il ? La peur de faire mourir de chagrin une fille unique qu’ils aiment, les fra bailler dans le pagniau : on les marira, pour faire taire les jazeurs, et je nous marions de compagnie ; ça est clair comme le jour.

245

250

LISETTE *(riant)*

À merveilles.

LUCAS

N'en riais-pas, j'ons morgué, sous ce chapiau là tout autant de çarvelle
qui en a sous votre cornette. Ne laissons pas languir les choses, ma
chère partendue, allons faire à Lucile la preumiere ouvarture de l'amour²⁵⁵
de Dorante. Mais le vecy.

SCÈNE II

Dorante, Lisette, Lucas.

LUCAS

Pargué, Monsieu Dorante, je parlions de votre affaire.

LISETTE

Pourquoi paraissez-vous ici ?

DORANTE

Je venais apprendre...

260

LISETTE

Demeurez tranquille, vos intérêts sont en bonnes mains.

LUCAS (*tendant la main*)

Je vous sarvons de tout notre coeur.

DORANTE

Je le crois. Mais en quel état sont les choies ?

LUCAS

Tout comme ce matin.

DORANTE

Mon impatience est extrême.

265

LUCAS

J’allons doucement, mais je ne nous arrêtons point.

LISETTE

Vous saurez aujourd’hui votre destinée.

DORANTE

Puisse-t-elle s’accorder avec mes désirs ! Je viens encore d’apercevoir
Lucile ; qu’elle a de charmes ! Ah ! Lisette, si tu voulais, je pourrais moi-
même lui déclarer que ses beaux yeux ont fait naître dans mon coeur la
passion la plus vive.

270

LISETTE

Je lui dirai tout cela ; sortez, Monsieur, je vous en conjure.

LUCAS TENDANT LA MAIN

Tandis que vous nous amusais, je n’avançons rien.

DORANTE

Je pars ; mais, ma chère Lisette, puis-je me flatter de l’espérance que tu
m’as fait concevoir.

275

LUCAS

N'en ayez point de doutance ; rian ne se fait dans la maison que par le canal de Lisette ; alla mene la fille, le bonhomme et la bonne femme, par le nez, alle est leur précepteur, leur intendant, leur maître enfin.

LISETTE

De grâce sortez ; si l'on nous surprenait ensemble, cela nuirait à vos affaires.

280

DORANTE

Tu raisonnes sensément, Lisette ; mais je crains que tu ne t'imagines que je te trompe.

LISETTE

Je n'ai point ce soupçon.

LUCAS

Je sommes tous deux coiffés de votre figure.

DORANTE

Ma famille est très connue de Monsieur et Madame Mondor ; si cette passion est agréable à la belle Lucile, je suis le plus heureux des hommes. Je ne veux devoir sa main qu'à ma tendresse, c'est ce qui m'oblige à me cacher. Mon père sera charmé qu'en revenant d'Italie couvert de gloire, à deux lieues de Lyon, j'aie fait une conquête si digne de mon coeur.

285

290

LISETTE

Encore une fois sortez.

LUCAS

Que le’z amoureux sont tenacés !

DORANTE

Adieu ; je viens d’arrêter des chanteurs, ils préparent une fête pour ce soir.

LISETTE

Une fête ! Que vous savez bien la façon de vous insinuer dans le coeur d’une fille ! 295

LUCAS

Tatigué, que j’aurons de plaisir!

DORANTE

Songez tous deux que votre fortune est faite...

(Dorante tire sa bourse.)

LUCAS TENDANT LA MAIN

Morgué j’y comptons bian.

LISETTE

J’entends quelqu’un.

300

LUCAS

C’est notre vieille maîtresse.

LISETTE

Ciel ! Monsieur Mondor la suit.

LUCAS PRENANT LA BOURSE EN SORTANT AVEC DORANTE

Et vite, vite, fuyais.

LISETTE EXAMINANT MONSIEUR ET MADAME MONDOR

Ils me paraissent en conversation sérieuse, écoutons un moment.

SCÈNE III

Monsieur Mondor, Madame Mondor, Lisette écoutant.

305

MONSIEUR MONDOR

Oui, Madame, Lucile est en âge d'être pourvue.

MADAME MONDOR

C'est à ce dessein-là, Monsieur, que je l'ai fait sortir du Couvent.

MONSIEUR MONDOR

Toujours de la sympathie entre nous, ma chère petite vieille.

MADAME MONDOR

Nous pouvons la pourvoir avantageusement et lui donner une dot considérable.

310

MONSIEUR MONDOR

Assurément. Depuis plus de quarante ans que nous sommes ensemble, j’ai beaucoup augmenté notre fortune.

MADAME MONDOR SE FÂCHANT

Mon économie n’y a pas mal contribué.

MONSIEUR MONDOR

Ne vous emportez point, m’amour, parlons d’autre chose. Apprenez sur qui j’ai jeté les yeux, pour en faire notre gendre.

315

MADAME MONDOR

N’en prenez pas la peine, ce soin me regarde ; mon choix est fait.

LISETTE À PART

Je ne m’attendais pas à ce coup-là.

MONSIEUR MONDOR

Je pense que c’est moi qui dois lui choisir un époux, et celui que je lui destine c’est notre ami Monsieur Dorimon.

MADAME MONDOR

Calmez-vous, mon poulet, c’est à lui que je l’ai promise. Mais ils sont deux frères, auquel comptez-vous la donner ?

320

MONSIEUR MONDOR

Au plus digne, à l’Élu.

MADAME MONDOR

Oh ! Moi je la donne au Marquis ; c'est un garçon riche, galant, spirituel, je ne lui connais qu'un petit défaut, c'est d'être un peu trop prévenu en sa faveur.

325

MONSIEUR MONDOR

L'Élu sera mon gendre ; il n'est point fou comme votre Marquis ; de plus je le regarde comme garçon ; car il ne reçoit point de nouvelles de son fils qui sert en Italie. Il est vrai qu'on prendrait l'Élu pour un benêt ; mais je l'estime : vive les gens de robe, les richesses leur viennent en dormant.

330

MADAME MONDOR

Les gens de guerre sont fort au dessus ; s'ils gagnent du bien c'est en veillant toujours. Le Marquis a ma parole, il aura ma fille. Je suis surprise qu'il ne soit pas arrivé.

MONSIEUR MONDOR

J'attends l'Élu, c'est lui qui l'emportera.

MADAME MONDOR

Tarare.

335

LISETTE

Tarare à mon tour. Vous ne savez tous deux ce que vous faites ; c'est moi qui veut marier Mademoiselle votre fille : elle est jeune, aimable, il lui faut un époux beau, bien fait, alerte, raisonnable ; en un mot, un homme qui lui plaise. Je veux qu'elle soit sage et contente dans son ménage ; pourrait-elle l'être avec un vieux petit-maître, ou avec un Élu suranné, qui ne serait auprès d'elle que ce qu'il fait à l'Audience.

340

MONSIEUR MONDOR

Ma mie, il y a longtemps que j’ai envie de réprimer vos impertinences.

MADAME MONDOR

Vos façons d’agir commencent à m’être fort à charge.

LISETTE

Fâchez-vous tant qu’il vous plaira, je ne souffrirai point que vous fassiez des choses contre le bon sens.

345

MONSIEUR MONDOR

Nous vous donnerons votre congé.

LISETTE

Vous m’en menacez ; je l’accepte : adieu.

MADAME MONDOR

Ne la renvoyons pas, elle a du bon.

MONSIEUR MONDOR

Vous avez raison ; son affection pour nous veut que nous lui passions quelque chose.

350

MADAME MONDOR

Oui, mon fils ; car à notre âge nous avons besoin auprès de nous de quelqu’un qui connaisse notre tempérament.

MONSIEUR MONDOR

Rappelez-la.

MADAME MONDOR

Lisette.

LISETTE

Plaît-il, Madame.

355

MADAME MONDOR

Venez-ça. Nous vous gardons, mais c'est à condition que vous ne vous mêlerez plus de nos affaires.

LISETTE

Je ne resterais qu'à condition du contraire.

MONSIEUR MONDOR

Lisette, vous... Rentrons, ma poule, elle nous échaufferait la bile.

SCÈNE IV

LISETTE SEULE

Me voilà rentrée en grâce, mais je suis fort embarrassée ; ces gens-ci voudront l'emporter. Dorante sera la dupe des promesses que je lui ai faites ? Non. Il ne sera pas dit que Lisette aura cédé. Armons-nous de courage ; n'abandonnons point Lucile, c'est une fille qui mérite d'être heureuse ; la voici.

360

SCÈNE V

Lucile, Lucas, Lisette.

365

LUCAS

Oui, Mamefelie, j’ons queuque chose à vous apprendre qui vous rendra bian aise. Vous commençais à m’acouter. Tatigué ! La douce nouvelle que j’alions vous dégoiser !

LUCILE

Hé bien ? Qu’est-ce, Lucas ? Parle donc.

LUCAS

Un gaillard bian torné, qu’an nomme un amoureux, perd l’éprit en votre faveur. ³⁷⁰

LISETTE

Ah ! Lucas, il y a bien d’autres nouvelles. Que je vous plains, ma chère maîtresse ! Vous allez devenir la femme d’un époux ridicule ; Monsieur et Madame Mondor s’accordent sur ce point, ils ne sont en dispute que sur la préférence. ³⁷⁵

LUCAS

Queulle trahison ! Oh ! Pargué, la parférance est pour stilà que j’avons à vous bailler ! Dame ! C’est du nanan ; demandais à Lisette, j’ons tous deux commissions de vous en marmoter queuques paroles.

LISETTE

Oui, Mademoiselle, vous êtes adorée d’un cavalier tout charmant, et je me suis chargée de vous faire agréer la respectueuse passion. ³⁸⁰

LUCILE

Vous êtes bien hardie, Lisette, de me faire une pareille proposition. Apprenez que ce serait à mes parents à disposer de mon coeur.

LISETTE

De la main passe ; le coeur n'est pas de leur compétence.

LUCILE

Non ; puisque le mien s'est donné sans leur aveu.

LUCAS

Adieu notre fortune.

385

LISETTE

Mon étonnement est extrême ! Quoi ! Depuis huit jours que vous êtes sortie du Couvent, vous avez toujours été renfermée dans cette campagne, vous n'y avez vu que vos parents ou vos domestiques, et votre coeur n'est plus à vous ?

LUCAS

Bon ! Mameselle aura fait queuque songe.

390

LUCILE

L'aimable illusion, si c'en est une ! Je soupire sans cesse, je sens de douces émotions ; mille idées charmantes remplissent mon esprit, mon âme est toujours agitée, et rien n'est si agréable que son agitation. Je m'imagine, Lisette, que tout cela ne peut être que l'effet d'une passion naissante.

395

LUCAS

Pargué, vous rêvais bian farme.

(À part.)

(Haut.)

LISETTE

Une passion naissante ! S’aviserait-elle d’aimer Lucas. Daignez m’éclaircir ce mystère.

LUCAS (à part)

Je sommes assez biau garçon ; peut-être...

LUCILE

Ma vue s’est fixée sur le jeune homme le plus aimable ; ses yeux, en dé-
pît de moi-même, ont enlevé mon coeur. 400

LISETTE (à part)

C’est Lucas.

LUCILE

Il ignore mon amour ; mais il m’a fait comprendre le sien par des regards si touchants, que je ne dois point douter de la violence de ses feux. 405

LUCAS (à part)

J’ons toujours les yeux sor alle ; c’est pour nous qu’alle en riant.

LISETTE

Faites-moi du moins le portrait de votre amant.

LUCILE

Il a la taille de Lucas.

(Haut.)

LUCAS *(à part)*

Alle m'adore. Mameselle, nommais-nous le fortuné mortel qui vous inspire tant d'amour ; morgué, je n'en serons pas ingrat, je saurons nous taire. 410

LISETTE *(a part)*

L'aimerait-il aussi ?

LUCILE

Comment le nommerais-je ? Hier pour la première fois je le vis se promener autour de notre maison, je i'ai revu ce matin ; c'est tout ce que je puis t'en apprendre. 415

LISETTE *(à part)*

Je respire.

LUCAS *(à part)*

Que me vla camus !

LISETTE

Vous aimez Dorante,celui de qui avions à vous parler.

LUCILE

Quoi, ma chère Lisette, je serais assez heureuse pour avoir le coeur pré-
venu pour celui qui te presse le m’instruire de ses feux !

420

LUCAS

Il vous aime comme un pardu ; mais ce n’est pas tout, il faut bailler un
croc-en-jambe à nos autres amoureux.

LUCILE

Comment s’y prendre ?

LUCAS

Ça n’est pas malaisé ; dites-leur que si l’un d’eux zst assez osé pour
vous épouser maugré vous, que vous ly ferez var biau jeu ; que vous fe-
rez ceci d’un côté, que vous ferez ça de l’autre ; que vous dépenserez par
ci, que vous aurez des amants par-là ; bref mentez-leur biau coup, en at-
tendant que vous pissais rendre tout ça vrai.

425

LISETTE

J’imagine un sûr moyen.

(À Dorante.)

(Il sort.)

LUCAS

Chut, j’avise Monsieur Dorante. Jasais tout votre bian6aise ; moi, je vas
faire le guet de peur de surprinze.

430

SCÈNE VI

Dorante, Lucile, Lisette.

LUCILE *(bas à Lisette)*

Ah, Lisette ! Pourrai-je cacher mon trouble ?

DORANTE

Madame, je ne serais pas excusable de m'offrir à vos yeux, sans avoir l'honneur d'être connu de vous, si je n'y étais amené par l'estime la plus parfaite, et l'amour le plus tendre.

LISETTE

En faveur de vos sentiments, on excuse votre témérité.

DORANTE

Hier, Madame, dès que mes regards eurent rencontré les vôtres, de si charmants transports s'emparèrent de mon âme, que mon coeur fut aussitôt plus à vous qu'à moi-même.

440

LISETTE

On vous aperçut, on remarqua votre trouble, il en causa ; vous n'êtes point à plaindre.

DORANTE

Daignez, Madame, confirmer le bonheur dont me flatte Lisette ; un mot de votre belle bouche, va me rendre le plus heureux des mortels.

LUCILE

Monsieur, je ne sois point faite au langage des amants ; quand même je
l’entendrais, mon devoir me défend d’y répondre : cependant je vous
écoute, je laisse parler Lisette, et mon coeur... 445

SCÈNE VII

Monsieur Mondor, Madame Mondor, Dorante, Lucile, Lisette.

(Il sort.)

LUCAS

Tout est perdu ! Veci Monsieu et Madame Mondor.

LISETTE *(à Dorante et Lucile)*

Ne paraissez point embarrassés, je vous tirerai de ce pas ci. 450

MONSIEUR MONDOR

Que demande Monsieur ?

(Haut.)

LISETTE *(bas à Monsieur et Madame Mondor)*

Faites lui des politesses ; c’est un homme d’importance. Monsieur est
philosophe, poète, musicien, robin, officier, médecin, petit Maître ; il est
tour à tour poli, grossier, galant, brutal, spirituel, sot, amusant, en-
nuyeux, doux , grondeur, généreux , ingrat, magnifique, avare, vertueux,
débauché, écolier, précepteur, père, fils, maître, valet, etc. 455

MONSIEUR MONDOR

Quel diable d'homme est-ce donc là ?

LISETTE

Un Comédien. On l'envoie vous donner une fête, vous devinez de quelle part.

MADAME MONDOR

C'est de celle du Marquis ; cela n'est point douteux.

460

(À Dorante.)

MONSIEUR MONDOR

Non, non , Madame , c'est de celle de l'Élu. En quoi consistera votre divertissement ?

(À Lisette.)

DORANTE

En danses, en chants. Tu as de l'esprit.

MADAME MONDOR

Je voudrais quelque morceau tragique, j'ai du plaisir à pleurer.

MONSIEUR MONDOR

Oui : vive la Tragédie ! on y fait ronfler les vers, les Acteurs ouvrent de
grands bras, ils roulent les yeux, ils crient comme des possédés ; c'est-là
ma fureur.

465

DORANTE

Il m’est impossible, Monsieur, de vous contenter : je n’ai amené que des danseurs, des chanteurs, et des symphonistes.

LISETTE

On ne vous demande que quelques lambeaux.

470

MADAME MONDOR

Faites comme vous l’entendrez, mais je veux du tragique.

MONSIEUR MONDOR

J’en veux aussi.

DORANTE (*à Lisette*)

Quel embarras !

(Haut.)

LISETTE (*bas à Dorante*)

Voulez-vous les contredire ? C’est la première fois que je les vois d’accord. Donnez-nous l’enlèvement d’Hélène; c’est une petite tragédie en cinq scènes, il ne faut que trois acteurs pour la représenter ; d’ailleurs on vous passera bien des choses en faveur de l’impromptu.

475

DORANTE (*bas à Lisette*)

Y penses-tu ?

LISETTE (*bas*)

Vous devez connaître cette pièce.

DORANTE (*bas*)

Oui, mais...

480

LISETTE (*haut*)

Chargez-vous du rôle de Ménélas.

DORANTE

Je n'ai point d'habit convenable, sans cela...

(*À Madame Mondor.*)

MONSIEUR MONDOR

Je vous en promets un : j'ai encore celui qui me servit jadis à représenter Samson dans la tragédie de mon collègue. Je n'avais que quinze ans alors.

485

MADAME MONDOR (*à Dorante*)

Vous ne pouvez plus reculer.

LISETTE

Allez vous préparer.

SCÈNE VIII

Monsieur Mondor, Madame Mondor, Lucile, Lisette.

MONSIEUR MONDOR

Monsieur l'Élu veut nous prouver qu'il est encore galant.

MADAME MONDOR

Quelle erreur ! Cela ne peut venir que du Marquis.

490

LISETTE

Pour terminer le différend, accordez Mademoiselle à celui qui donne le cadeau.

(À part.)

MONSIEUR MONDOR

Je le veux bien. Elle en sera la dupe.

(À part.)

(À Lucile.)

MADAME MONDOR

J’y consens. Qu’il est aveugle ! Le Marquis triomphera, préparez-vous, petite fille à le bien recevoir.

495

LUCILE

Vous serez contente.

MONSIEUR MONDOR *(à Lucile)*

Vous épouserez l’Élu, songez que je le veux.

LUCILE

Puisque je dois appartenir à celui qui donne fête, soyez sur de mon obéissance.

MONSIEUR MONDOR

Fort bien.

500

MADAME MONDOR

L'événement fera voir qui se trompe de nous deux.

MONSIEUR MONDOR

C'est bien dit, rentrons, ma poule, allons nous reposer en attendant le divertissement.

SCÈNE IX

Lucile, Lisette, Lucas.

LUCAS

Vecy venir un homme bian vêtu , qui m'a l'air d'être un de vos époux.

505

LISETTE (*mettant son tablier à Lucile*)

C'est apparemment le Marquis, il ne vous connaît pas ?

LUCILE

Non. Mais comment l'éconduire ?

LISETTE

Laissez-moi faire. Vous êtes une novice sans expérience ; mettez mon tablier, je passerai pour vous.

510

LUCAS

Queulle manigance.

LUCILE

Fais ce que tu voudras, je consens à tout.

LISETTE

Vous voilà ma suivante. Lisette ? Un miroir ? Je suis bien mal coiffée aujourd’hui. Racommodez ce ruban, vous ôtez mon rouge, vous me piquez : que vous êtes gauche ! Il faut que je fasse tout moi-même. Lucas,⁵¹⁵ vas travailler à ton jardin.

LUCAS

Nennin, morgué, je resterons : vous avais biau faire la maîtresse, vous êtes toujours Lisette. L’original approche ; je voulons voir notre Comédie.

SCÈNE X

Le Marquis, Lucile, Lisette, Lucas.

520

LE MARQUIS (*à Lisette*)

La brillante personne ! Quels yeux vifs ! Je ne comptais trouver qu’une figure bourgeoise, et je vois un air charmant, des grâces, des manières : parbleu ! Je suis homme à bonnes fortunes jusques dans le mariage.

LUCAS

Il contrefait à merveille le jeune homme.

LUCILE

Vous êtes Monsieur le Marquis ?

525

LE MARQUIS

Oui, mon enfant. Tu es gentille...

LUCILE

Vos façons nobles et galantes m'ont fait vous deviner d'abord.

LE MARQUIS (*tirant sa bourse*)

Tu m'as deviné, friponne ! Je dois récompenser ta pénétration, j'aime les soubrettes qu'on peut soupçonner d'avoir de l'esprit.

LUCAS

J'ons itou queuque bon sens : drès qu'on vous a nommé, zeste, j'ons deviné que vous étiez Monsieur le Marquis. 530

(*À Lisette.*)

(*Lisette fait des révérences.*)

LE MARQUIS (*à Lucas*)

Pour un Paysan tu as une assez jolie physionomie. Pardon, Madame, si je me suis distrait un moment du soin de vous admirer. Que vous m'annoncez de félicité ! Je sens couler dans mon coeur le doux poison de l'amour. Tout en vous m'enchanté ; mais j'ai un scrupule, c'est de vous épouser ; vous méritez d'être adorée. 535

LISETTE

En vérité, Marquis, vos airs de Cour ; vos façons aisées, et ces jolis riens, que vous débitez si galamment, me divertissent. Vous comptiez ne trouver en moi qu’une simple bourgeoise, qu’une Agnès ; vous trouvez une fille qui joint de l’esprit à des charmes. Votre opinion gagne beaucoup à tout cela. Je suis fort du goût d’être adorée ; vous m’en trouvez digne :
hé bien , un hommage ne peut me déplaire ; je vous reçois au nombre de mes adorateurs.

LE MARQUIS

Cet avantage me flatte infiniment.

LUCAS *(à Lisette)*

Vecy l’autre épouseux ; je sommes pardus.

LE MARQUIS *(à part)*

Quel sujet amène ici mon frère ? Éloignons-nous un peu pour l’apprendre.

(À Lucile.)

(Elle lui parle bas.)

LISETTE *(à part)*

J’ai besoin de tout mon esprit ; je forme un projet. Écoutez.

LUCILE

Laisse-moi faire, je vais te seconder.

SCÈNE XI

L'Élu et les acteurs précédents.

550

L'ÉLU

Laquelle de vous deux est Mademoiselle Lucile, que je lui fasse la révérence ?

LUCAS

Qu'il a l'air et le ton gniais !

(À Lucile.)

(Lucile sort.)

LISETTE

C'est moi, Monsieur , peut-on s'y méprendre ? Lisette, vas promptement où tu sais.

555

(Apercevant le Marquis.)

L'ÉLU

Oh ! Je me doutais bien que c'était vous ; mais je voulais en être assuré par votre jolie bouche. Sans doute que vous ne me connaissez pas, puisque vous ne m'avez jamais vu. Je me nomme Monsieur Dorimon, écuyer, revêtu de l'honorable charge d'Élu. Oh! Oh ! N'est-ce pas là mon frère ? Eh ! Oui : que faites-vous céans ?

560

LISETTE

Cela se devine sans peine : Monsieur vient pour m'épouser.

L'ÉLU

Pour vous épouser !

LE MARQUIS

Quoi, mon frère, cela vous étonne !

L'ÉLU

Oui, vraiment ; car, ne vous déplaît, je viens aussi pour épouser Made-
moiselle ; nous voilà deux : comment ferons-nous ?

565

LUCAS

Pargué, Messieurs, tirez à la courte paille.

LE MARQUIS

Je ne crois pas que vous osiez tenter de le disputer au Marquis de Bois-
sec.

L'ÉLU

Oh ! Ne vous flattez pas de l'emporter sur le doyen des Élus de Beau-
jeu ; je suis votre cadet, mon frère, mais ce n'est pas en mérite.

570

LUCAS

Eh ! Morguene, Messieurs, point de brit ; ça ne serait point bian que
deux, frères s'entremangistions le blanc des oeils.

L'ÉLU (*à Lisette*)

Tel que vous me voyez, je suis un bon parti, je n'ai qu'un fils qui sert en
Italie, et comme depuis longtemps il ne m'a point donné de ses nou-

velles, je crains d'apprendre sa mort : que sa perte me coûterait de pleurs !

575

LUCAS

Je pense qu'ous devez faire bian rire quand vous pleurez.

LE MARQUIS *(à Lisette)*

Moi, je suis garçon, et comme l'aîné de la famille, je sais encore plus riche que mon frère. Considérez-moi bien : je joins au teint fleuri d'un Abbé la santé d'un jeune mousquetaire. Jusqu'ici l'on m'a vu léger comme un papillon changer tous les jours d'objet ; mais je veux être fixe, et je compte que vous aurez cette gloire-là.

580

LUCAS

Je ferions bian partagés ; via un biau marle.

LISETTE *(au Marquis)*

Je suis fort aise de vous voir dans ces sentiments-là.

L'ÉLU

Ma charge vous rendra la première Dame du lieu.

585

LUCAS

Et la femme le rendra le plus huppé.

L'ÉLU

Quand vous m'appartiendrez, je vous suivrai partout, je serai l'ombre d'un si beau soleil.

LISETTE

Que vous me donniez d’empressement de porter le glorieux nom de Madame l’Élue ! Je crois que nous vivrons bien ensemble, je vous avertis ⁵⁹⁰ que je ne serai point de ces femmes dociles par tempérament, qui fuient les plaisirs par régime, de ces indolentes statues qui ne sortent point de chez elles et craignent le froid et le chaud ; je sois la vivacité même ; je ne puis rester en place. Je veux aller, venir, recevoir grand monde, tenir table ouverte, vous aurez soin qu’elle soit tous les jours servie des mets ⁵⁹⁵ les plus délicats , et jamais deux fois la même chose ; l’uniformité me ferait mourir. Nous jouerons, nous danserons, nous rirons , nous chasserons, nous concerterons. Oh ! Je ferai déguerpir votre humeur taciturne, je vous en réponds. Réveillez-vous, allons, allons, de la joie.

LUCAS

Queulle babilleuse ! ⁶⁰⁰

L’ÉLU

Pour de la joie vous en aurez avec moi ; l’on s’étouffe de rire dès qu’on me regarde : on est fou de moi partout.

LISETTE

Je le crois, et vous, Monsieur le Marquis !

LE MARQUIS

Votre caractère m’enchanté ; je suis comme vous l’ennemi juré de la solitude ; le grand monde est mon élément. Quand votre bien, que je crois ⁶⁰⁵ considérable, sera joint à mes revenus, nous ferons la plus belle figure de notre Province. Décidez entre mon frère et moi ; je pense que vous ne balancerez pas à me donner la préférence.

LUCAS

Le moyen de balancer entre vous deux.

L'ÉLU (*à Lisette*)

Oui, oui ; décidez, décidez : je suis sûr que je vous plais moi.

610

(*À l'Élu.*)

(*Au Marquis.*)

(*À l'Élu.*)

LISETTE

Vous me plaisez tous deux beaucoup. Un autre peut-être vous dirait que vous ne lui convenez pas. Vous, parce que vous avez l'air niais. Vous, parce que vous êtes déjà suranné ; mais tout cela, Messieurs, vous rend charmants à mes yeux. On fait ce qu'on veut d'un mari comme vous.

LE MARQUIS RIT EN REGARDANT L'ÉLU

Hé, hé hé, hé.

615

LISETTE (*au Marquis*)

Et un époux bien avancé dans sa carrière ne fait pas languir une jeune femme, elle est bientôt veuve.

L'ÉLU (*rit en regardant le Marquis*)

Hi,hi, hi, hi.

(*Lucile revient.*)

LUCAS (*riant*)

La bonne botte qu’alle viant de leur pousser ! Ho , ho, ho, ho.

LUCILE (*à Lisette*)

Madame, on vous demande.

620

(Lucile lui parle bas.)

LISETTE

Que me veut-on ? Parlez haut, je n’ai rien de caché pour ces Messieurs.

LUCILE

C’est ce lapidaire à qui vous devez dix mille francs à l’insu de Monsieur et Madame Mondor.

L’ÉLU (*à part*)

Dix mille francs !

LE MARQUIS (*à part*)

Diable !

625

LISETTE

Il est bien exact, son billet n’est échu que de ce matin.

LUCILE

Votre Marchand d’étoffes est aussi là.

L'ÉLU (*à part*)

Quelle dépensière ! Elle me ruinerait en moins d'un an.

LISETTE

Qu'ils attendent, je n'ai point d'argent.

LE MARQUIS (*à part*)

Elle est née pour être femme de condition.

630

LUCILE

Ils disent qu'ils ne s'en iront point qu'ils ne soient payés.

LISETTE

Dis-leur que je me marie demain, et qu'ils peuvent revenir dans deux jours.

LE MARQUIS (*à part*)

Peste !

L'ÉLU (*à part*)

J'aimerais autant aller prendre femme à Paris.

635

LUCILE

Voici deux Lettres qu'on vient de recevoir pour vous.

(*Elle lit.*)

(*Au Marquis et à l'Élu.*)

LISETTE

Celle-ci est de la Présidente. Elle me demande sans doute les deux cents Louis qu’elle me gagna hier Sur ma parole : elle est bien persécutante. Cette autre est de la Comtesse. Messieurs, permettez-moi de la lire. « Je donne ce soir à souper, je t’y invite, ma chère bonne ; la compagnie t’amusera. Cinq ou six de nos soupirants doivent s’y rendre. Au sortir de table nous irons au bal chez la Marquise. On compte sur toi ; ne te fais point attendre. » Je me flatte, Messieurs, que vous me donnerez la main, et que nous ne nous quitterons pas de la nuit. 640

LE MARQUIS

Je le souhaiterais, Madame, mais j’ai compagnie chez moi. 645

L’ÉLU

Le dû de ma Charge ne me permet pas d’avoir cet honneur. Il faut que demain je siège dès sept heures du matin.

LISETTE

En sortant du Bal on vous y conduira.

(À part.)

LE MARQUIS

Madame, je suis votre très humble serviteur. Quelle commère ! Je m’en tiens aux bonnes fortunes. 650

(À part.)

L’ÉLU

Adieu, Madame. Je ne crois pas qu’on m’y rattrape. Quelle dégourdie !

LUCAS

Quand vous revarrons-je, mes gentilhommes ?

LE MARQUIS ET L'ÉLU (*s'en allant*)

Nos baise-mains à Monsieur et Madame Mondor.

SCÈNE XII

Lucile, Lisette, Lucas.

LISETTE

Nous en voilà débarrassés. Hé bien, Mademoiselle, êtes-vous contente
de moi ?

655

LUCILE

Tu es une fille impayable. Mais je ne suis pas sans inquiétude : je crains
la colère de mon père et de ma mère.

LUCAS

Rassurez-vous. Vous êtes sous notre protection.

LISETTE

Je vais m'informer de ce qui se passe, et voir si Dorante est prêt.

660

LUCAS

Allez. Jarnonbille, vecy Monsieu et Madame Mondor qui accourens.

LUCILE

Ah ! Je frémis.

SCÈNE XIII

Monsieur Mondor, Madame Mondor, Lucile, Lucas.

MADAME MONDOR

Comment avez-vous donc reçu ces Messieurs, petite fille ?

MONSIEUR MONDOR

Il faut que vous les ayez mécontentés ; ils s’en vont sans nous dire adieu.

665

LUCAS

Ils avons tort ; Mamefelle Lisette et moi, j’avons fait de notre mieux pour les bien recevoir.

LUCILE

Je leur ai parlé suivant les sentiments de mon cœur.

MADAME MONDOR

Ce sont les miens qu’il faut suivre.

670

MONSIEUR MONDOR

C’est à moi que vous devez obéir.

LUCILE

Je ne puis vous satisfaire tous deux.

MADAME MONDOR

Comment, petite sotte, vous raisonnez ?

MONSIEUR MONDOR

Vous osez me contredire, petite ridicule.

LUCAS

Morgué, pour de vieilles gens, vous avez encore de bonnes poitraines.

675

SCÈNE XV

LISETTE, les Acteurs précédents.

(Bas à Lucas.)

LISETTE

Quel vacarme ! On vous entend du Village. Amuse-les un moment, j'ai deux mots à dire à Lucile.

LUCAS

Place , place, vla nos Tragédiens qui venont.

LISETTE *(bas à Lucile)*

Nos vieillards savent que nous les avons joué.

680

LUCILE

Ah ! Que m’apprends-tu ?

LUCAS

Que ces habits de masque ieux vont bian.

SCÈNE XV

Ménélas, on Dorante. Doris, et les acteurs précédents assis, Gardes.

DORIS

Quoi ! Tandis que chacun s’abandonne aux plaisirs, Que tout semble en ces lieux prévenir vos désirs, Vous soupirez, Seigneur ? Une tristesse ex-⁶⁸⁵trême, Ternit sur votre front l’éclat du Diadème. Quelle sombre vapeur vous offusque aujourd’hui: Doit-on voir Ménélas, victime de l’ennui, Les genoux tremblotants, les yeux baignés de larmes, La main fur le visage, et le coeur plein d’alarmes !

MÉNÉLAS (*dans l’attitude où il vient d’être peint*)

Hélas !

690

DORIS

Ne tardez plus à m’ouvrir votre coeur.

MÉNÉLAS

Daignez, ô justes Dieux ! Détourner ce malheur.

DORIS

Quel malheur ? Tout ici seconde votre envie. Dans votre heureuse Cour
 le Prince de Phrygie, Pâris, mène avec lui les plaisirs et les jeux, Tous les
 jours sont marqués par ses soins généreux. Aujourd'hui même encor 695
 vous savez qu'une fête Dans les vaisseaux troyens par son ordre
 s'apprête : La Reine votre épouse et sa mère Lédà Y doivent assister.

MÉNÉLAS

Ciel ! que me dis-tu là ? C'est tout ce que je crains.

DORIS

Eh ! Calmez votre peine.

MÉNÉLAS

Écoute, et tu verras si ma frayeur est vaine, Tu sais que quelquefois, las 700
 des soins de la Cour, J'aime à me dérober à l'éclat du grand jour.

DORIS

Je le sais.

MÉNÉLAS

Ce matin, dans la forêt prochaine, Je tenais en rêvant, une routa incer-
 taine, Lorsqu'un cerf en fureur venant, fondre sur moi Pour la première
 fois m'a fait sentir l'effroi. J'ai frémi. Mais bientôt, rappelant mon cou- 705
 rage; J'ai saisi par le front cet animal sauvage. Je frappe ; il se débat ;
 longtemps entre nous deux La victoire balance, et le sort est douteux. Il
 m'attaque trois fois, trois fois je le repousse. Le sang coule à longs flots
 sur l'herbe et sur la mousse. Enfin par mes efforts, prêt d'être culbuté,
 Le Cerf a pris la fuite, et son bois m'est resté. 710

DORIS

Quoi ! Vous vous arrêtez à ce faible présage ! Que la raison chez vous reprenne son usage, Seigneur. De vains soupçons votre coeur combattu D’Hélène sans sujet attaque la vertu. Tant d’attraits, dont le ciel vous combla sans mesure, Ce teint vif et brillant, cette aimable figure, Cette taille charmante, et cet air enchanteur, Vous rendent pour jamais le maître de son coeur.

715

MÉNÉLAS

Je l’avouerai, Doris ; oui, sans que je me flatte Certain air de grandeur dans ma personne éclate ; Le Ciel me fut propice, et les Dieux bienfaisants Prodiguèrent chez moi leurs plus rares présents ; Mais de ton sexe enfin tu connais le caprice, Au mérite souvent il ne rend pas justice. Pâris ! À ce nom seul mon coeur frémit d’effroi, Pâris s’est par les yeux expliqué devant moi ; J’ai surpris ses regards attachés sur ma femme. Doris, pour apaiser le trouble de mon âme, Vas, cours, dis à Lédà qu’elle se garde bien D’aller avec Hélène aux vaisseaux du Troyen.

720

SCÈNE XVI

MÉNÉLAS *(seul)*

J’aurais mieux fait, je crois, de prendre cette peine Mais il est à propos qu’en héros de la scène, Dans un court monologue exhalant mon dépit. J’attende dans ce lieu qu’on me fasse un récit. Ainsi pour quelque temps parlons nous à nous-même. Insensé Ménélas, quelle folie extrême De te persuader, sur un vain incident, Que ton honneur doit craindre un péril évident ! Mais, quoi ! Dans ce moment par un effet étrange Ma tête devient lourde, et le front me démange, Je ne puis plus douter du malheur que je crains, Tu m’en donnes, ô Ciel ! Des signes trop certains.

725

730

SCÈNE XII

Ménélas, Doris.

MÉNÉLAS

Quoi ! Déjà de retour ! Doris, qu'elle nouvelle ?

DORIS

Qu'elle est terrible, hélas ! Votre épouse fidèle Dans les bras du
Troyen...

735

MÉNÉLAS

Quoi ! Ma femme aurait pu ?...

DORIS

Oui, Seigneur, et Pâris vous a fait...

MÉNÉLAS

Que dis-tu ?

DORIS

Je ne puis achever ce récit trop funeste... Mais j'aperçois Léda qui vous
dira le reste.

740

SCÈNE X

III. Lédà, Ménélas, Doris.

MÉNÉLAS

Ô ! Noirs pressentiments ! Malheur trop avéré ! Ah ! Lédà, qu’avez-vous ? Sur quel ton vous pleurez !

LÉDA

Jugez à ce mouchoir tout trempé de mes larmes Du triste événement qui
cause mes alarmes L’avez-vous pu souffrir, ô Dieux ! Ô justes Dieux ?⁷⁴⁵
Écoutez, en voici le détail odieux. Le Soleil...

MÉNÉLAS

Attendez un peu que je m’ajuste, Car il faut que je sois dans l’attitude
auguste D’un monarque attentif. M’y voilà, Commencez.

LÉDA

Le Soleil conduisait ses chevaux harassés Dans le sein de Thétis. La nuit⁷⁵⁰
avec ses voiles Descendait dans un char environné d’étoiles, Quand
votre épouse et moi, conduites par l’espoir D’assister à des jeux qu’on
nous pressait de voir , Nous allâmes au port. Quelle image riante ! Quel
spectacle flatteur nous ravit, nous enchante ! Pâris d’un air galant vient
au-devant de nous : Belle Reine, dit-il, cette fête est pour vous. Venez⁷⁵⁵
sur mes vaisseaux ; l’Amour et la Victoire D’un triomphe éclatant vous
promettent la gloire. Sans craintes, sans soupçons ; nous y portons nos
pas, Ma fille la première y monte ; mais hélas ! Lorsque je veux la
suivre , une main criminelle M’arrête brusquement et me sépare d’elle.
Hélène toute en pleurs dans les bras de Pâris S’agite, se débat, remplit⁷⁶⁰
l’air de ses cris.

MÉNÉLAS

Qu'entends-je ? Juste ciel ! Continuez, Madame.

LÉDA

Une seconde fois pour sauver votre femme, Je cherche à la rejoindre. Inutiles efforts ! Un barbare Troyen me prenant par le corps, Me rejette à vingt pas. De ma simarre bleue L'insolent sans respect a déchiré la queue. Ma fille cependant veut fuir, on la saisit ; Elle crie, on est sourd ; elle pleure, on en rit. Sa force l'abandonne, elle tombe abattue, Son ravisseur l'enlève, et je la perds de vue. Enfin pour le départ le signal est donné. Déjà loin de la rive, aux vents abandonné Le Vaisseau fend les flots, et le Prince de Troie À la honte des Dieux y transporte la proie.

765

770

MÉNÉLAS

Je n'ai donc plus d'épouse ! Un perfide ennemi Possède en liberté le bien qu'il m'a ravi ! Tandis que pénétré d'une mortelle peine, Je forme vainement des regrets pour Hélène, Pâris est à ses pieds ; le traître, le bourreau, Est maître.... sur mes yeux, Dieux ! mettez un bandeau.

LÉDA

Je sens de mon côté pareille inquiétude.

775

MÉNÉLAS

Peut-on à cet excès pousser l'ingratitude ? Depuis l'instant fatal que tu vins à ma Cour Pour toi ma complaisance a paru chaque jour, Mille égards t'ont prouvé mon amitié sincère. Pâris ! Ingrat Pâris ! En voilà le salaire.

LÉDA

N’en soyez point surpris : de ces retours piquants La nature produit des
exemples fréquents. L’enfant devenu fort, mord le sein qui l’allait⁷⁸⁰ ! Le
ver ronge le bois qui lui sert de retraite. Le lierre et la pampre étouffent
leur appui ; C’est là le vrai portrait des hommes d’aujourd’hui.

MÉNÉLAS

Encor si dans l’affront qui cause mon supplice, Le Prince des Troyens
n’avait point de complice. Je pourrais à la fin ralentir mon courroux ;⁷⁸⁵
Mais, hélas ! Le dirai-je ? Oui, Madame, entre nous, J’ai certaine frayeur,
un noir soupçon m’agite.

LÉDA

Ce discours, Ménélas, rend mon âme interdite.

MÉNÉLAS

Si je puis vous parler avec sincérité. J’entrevois un complot, le coup fut
concerté.⁷⁹⁰

LÉDA

Seigneur, vous concevez un ridicule ombrage, Ma fille fut toujours et
vertueuse et sage.

MÉNÉLAS

Comme vous, n’est-ce pas ?

LÉDA

Par vos soupçons jaloux Vous m’accusez à tort.

MÉNÉLAS

Eh ! Léda, taisez-vous. On sait que Jupiter sous la forme d'un cygne...

795

LÉDA

Que me reprochez-vous ? C'est vous, époux indigne Qui, malgré vos serments, tant de fois répétés Pour elle n'eûtes pas les égards mérités. Si ma fille et Pâris furent d'intelligence Vous devez votre honte à votre indifférence D'un tendre et doux objet, impérieux Tyran, Vous êtes de vos maux vous-même l'artisan. Non, non, n'imputez point à d'autres cet outrage, De vos brusques humeurs c'est le funeste ouvrage Fallait-il, oubliant ce qu'on doit à l'amour, Avec cette colombe en agir en vautour ? Pour cette belle fleur, digne d'être adorée ! Que n'étiez-vous Zéphire au lieu d'être Borée ! Voilà, traîtres époux, comme vous êtes faits, Vous prêchez la douceur sans l'employer jamais. Vous voulez être aimés sans devenir aimables, Qu'on soit ange avec vous, quand vous êtes des diables. Perfide ! Sur vous-même ouvrez enfin les yeux ; Connaissez...

800

805

(Aux Gardes.)

MÉNÉLAS (à part)

Le débat deviendrait sérieux J'ai la colère prompte, elle a l'humeur hautaine. Dans son appartement, Gardes, menez la Reine.

SCÈNE XIX**MÉNÉLAS** (seul)

Que faire dans le trouble où je sens mes esprits La vengeance à la main poursuivrai-je Paris ? Faut-il couvrir les mers d'une flotte nombreuse Intéresser vingt Rois dans une guerre affreuse ? Irai-je avec Ajax, Ulysse, Agamemnon, Mettre Pergame en feu, tout ravager ? Non, non.

810

Ma honte par l’éclat deviendrait éternelle. Faisons voir que notre âme
est généreuse et belle Pour ne survivre pas à notre déshonneur, Tuons-
nous, C’est bien dit. Allons, ferme, mon coeur, Il faut que ton secours à 815
cet effort m’exhorte ; De son fourreau poudreux que cette lame sorte
Frappons. Mais à propos, je fuis un imprudent. Dans cet instant je n’ai
gardes ni confident Pour retenir mon bras, et saisir mon épée, Ma trame
tout de bon pourrait être coupée. Rengaine, Ménélas ; laisse Hélène à 820
Paris, Et change prudemment ta colère en mépris.

SCÈNE XX ET DERNIÈRE

Le Marquis, L’Élu, et les Acteurs précédents.

LE MARQUIS

Oui, mon frère, c’est la soubrette qui nous a joués sous le nom de ma
maîtresse, pour favoriser un rival.

(Apercevant Dorante.)

L’ÉLU

Éclaircissons-nous du fait. Ciel ! Que vois-je ! Mon fils !

825

LE MARQUIS

Mon neveu ! Eh ! En quel équipage !

MONSIEUR MONDOR

Qu’entends-je ?

LUCAS

La drôle d’aventure !

L'ÉLU

Je te retrouve, quel bonheur !

LE MARQUIS

Apprends-nous ce que tout ceci signifie.

830

DORANTE

Je revenais d'Italie pressé du désir de vous revoir. Hier, passant par ici j'aperçus la charmante Lucile, ses attraits m'ont fixé, je ne puis vivre sans La posséder.

LISETTE

Moi, je l'ai fait passer pour comédien, il achevait son rôle quand vous êtes entrés.

835

(À Dorante.)

LE MARQUIS *(à Lisette)*

Nous Savons de tes nouvelles. Ton père et moi nous avons à l'insu l'un de l'autre formé le dessein d'épouser Lucile ; mais nous sacrifions notre plaisir à celui de te rendre heureux. Je crois que personne ne m'en dédiera.

MONSIEUR MONDOR

Je consens à tout.

840

MADAME MONDOR

Et moi de même.

LISETTE (*à l'Élu*)

Répondez-donc.

L'ÉLU

Je suis de l’avis de la compagnie.

DORANTE (*prenant la main de Lucile*)

Belle Lucile, rien n’égale ma félicité.

LUCILE

Croyez qu’elle fait la mienne.

845

LUCAS (*à Lisette*)

Marions-nous itou, Mameselle Lisette.

LISETTE

Tu te moques. Il me faut vraiment bien un autre mari que toi.

DORANTE

Allons, que la fête s’exécute.

DIVERTISSEMENT

(*Air.*)

\[MONSIEUR POISSON\]

En tous lieux c’est la mode aujourd’hui De jouer le rôle d’autrui. La sou-
brette fait la maîtresse, La bourgeoise fait la Duchesse ; Le Commis

850

Tranche du Marquis : On voit prendre à la vieillesse Le ton badin de la jeunesse. En tous lieux c'est la mode aujourd'hui De jouer le rôle d'autrui.

(On danse.)

AUTRE

L'enfant de Vénus chaque jour Double l'Hymen, et fait son personnage;
Mais par malheur ce n'est guère l'usage, Que l'Hymen à son tour Fasse le rôle de l'Amour. 855

VAUDEVILLE

AUTRE

Partout, comme en ces climats, Les mortels ont l'âme inconstante, D'un rôle on est bientôt las Quand longtemps on le représente ; On se meurt d'ennui, Celui d'autrui Nous tente. À la toilette rends-toi, Jeune Abbé, que l'amour captive, De galant fais-y l'emploi, Mais quand le Colonel arrive, Prends vite manteau, Canne et chapeau, Dérive. 860

MADemoiselle Dangeville

L'autre jour Colin disait, Que depuis qu'il est en minage, Près de sa Nicole il fait. Toujours le même parsonnage ; Quand j'entends manti, Par la mordi, J'enrage.

LE PETIT GARÇON

Avec mes petits talents J'ai tâché de vous satisfaire, Mais à l'âge de sept ans Un tel rôle ne convient guère ; Peut-on comme il faut, Faire sitôt, Le père ? 865

LA PETITE FILLE

Avant d’avoir un époux, De maman j’ai le caractère. Critiques, passez-
le-nous, C’est un rôle assez ordinaire : Souvent sans mari L’on fait ici La
mère. Pour quelqu’objet obligeant ; Financier, si l’amour t’exhorte ; Ne ⁸⁷⁰
mets pas là ton argent, Quand on le place de la sorte, Le repentir est
Tout l’intérêt Qu’il porte. Froids mortels, qui n’aimez rien ; Je n’ai garde
de vous en croire ; Aimer me paraît un bien, J’en ai fait jusqu’ici ma
gloire. Oui, toujours mon sort Fut d’aimer fort À boire. Les pas légers et
brillants Qu’au théâtre on fait en cadence Mieux que les plus beaux ta- ⁸⁷⁵
lents Font venir l’or en abondance Combien dans un Char Ont monté
par La danse. Quand un soupirant nous dit ; Loin de vous le chagrin me
ronge ; Votre beauté me ravit, Belle Iris, nuit et jour j’y songe, Comment
nomme-t-on Ce doux jargon ? Mensonge.

MONSIEUR POISSON

Sous la figure d’amant ; Si quelque beauté me contrôle ; Elle a tort assu- ⁸⁸⁰
rément, Car, ma foi, je suis un bon drôle : Peu d’Acteurs, je crois Font
mieux que moi Ce rôle.